

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Quand la Bible nous apprend la joie,
le jeu, le rire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91b, p. 37-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Quand la Bible nous apprend la joie, le jeu, le rire

par le groupe «Réflexion et prière»

Le groupe «Réflexion et prière» propose depuis plus de dix ans des week-ends de ressourcement biblique ainsi que des temps de prière et de méditation pour jeunes et moins jeunes à la Pelouse sur Bex. L'article qui va suivre a été composé à partir des notes éparées prises durant les week-ends de l'année 95-96 consacrés à la **Joie**.

Cette année le thème des sessions (un week-end et 3 journées) est "**Solitudes**". Sont aussi organisés trois samedis «16-20 heures» autour des psaumes. Les propositions du groupe sont ouvertes à tous ceux qui cherchent des temps forts de réflexion humaine et spirituelle pour nourrir leur vie de tous les jours.
(Pour tout renseignement: Sr Adrienne Barras, La Pelouse, 1890 Bex)

Pour le chrétien, la Bible est un ouvrage entièrement humain et entièrement divin: pleinement humain et inscrit dans l'histoire de l'humanité, il est inspiré et animé d'un bout à l'autre par l'Esprit. Le croyant peut donc y chercher de quoi fonder son approche de la joie, du rire et du divertissement.

La joie, la danse et le rire, enfants de la Présence

L'épanouissement que suppose la joie biblique est indissociable du thème de la présence. C'est l'expérience fondamentale du «J'existe» (présence à soi) et de «L'autre existe en face de moi» (présence de l'autre, présence de Dieu) qui fonde la joie dont parle la Bible.

La conscience de vivre (souvent émoussée dans le train-train de tous les jours) fait éclater la joie de tous les rescapés des catastrophes bibliques qui chantent dans les psaumes leur joie de sentir Dieu présent à leurs côtés. Ainsi le début du psaume 9 :

*Je te rends grâce, Seigneur, de tout mon coeur,
J'énonce toutes tes merveilles.
J'exulte et me réjouis en toi,
je joue pour ton nom, Dieu Très Haut.
Mes ennemis retournent en arrière,
ils fléchissent et périssent devant ta face...*

C'est sur le même registre que rient et chantent les exilés de Babylone dans la joie du retour (Ps 126, 1 -2):

*Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve;
alors notre bouche était pleine de rires
et nos lèvres de chansons.
Alors on disait parmi les nations:
"Quelles merveilles le Seigneur fit pour eux!"*

Puisque qu'il n'y a pas de pire catastrophe que l'«absence de Présence», l'expérience des grands pardonnés de la Bible est du même ordre. La miséricorde leur a révélé, sur leur chemin d'anéantissement, qu'ils existaient et que Dieu est Présence.

*Rends-moi le son de la joie et de la fête:
qu'ils dansent les os que tu broyas*

chante le pécheur du *Miserere* (Ps 50, 10).

Du choc de la rencontre entre les deux présences peuvent jaillir le rire et la danse, dans leur santé et leur sainteté (qui n'ont rien à voir avec " le rire des moqueurs" dont parlent les psaumes). C'est l'expérience joyeuse de David lorsque l'arche d'Alliance vient remplir sa Cité de la présence de l'Eternel (2 Samuel 6, 12-15):

David partit et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed Edom à la Cité de David en grande liesse. Quand les porteurs de l'arche du Seigneur eurent fait six pas, il sacrifia un boeuf et un veau gras. David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant le Seigneur; il avait ceint un pagne de lin. David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche du Seigneur en poussant des acclamations et en sonnant du cor.

Un humour biblique

Entre joie et souffrance, entre présence et absence, l'humour joue sa partition dans la vie de l'homme. En est-il de même dans la Bible? L'humour de Dieu affleure dans le livre de Jonas, qui présente les tribulations d'un prophète rebelle et grincheux. Ici le thème de la présence (à Dieu et à l'autre) joue un rôle important: c'est parce qu'il fuit le réel que Jonas se retrouve dans des situations invraisemblables qui l'éloignent de toute joie. Il fuit sa vocation de prophète de la conversion et se retrouve au coeur d'une tempête, et finalement dans un poisson! Lorsque enfin il fait son travail de prophète envers les habitants de Ninive qui accueillent la miséricordieuse présence de Dieu, Jonas ne le supporte pas et fuit encore le réel, jusqu'à demander la mort.

Mais, dans un jeu de cache-cache, la présence de Dieu lui «court après» et rattrape toujours le prophète qui se ronge le coeur à refuser les vraies joies.

La sagesse qui joue en présence de Dieu

Le thème de la présence source de Joie trouve un merveilleux accomplissement dans la réflexion du livre des *Proverbes* sur la Sagesse créatrice (Pr 8, 30-31):

*J'étais à ses côtés comme un maître d'oeuvre,
je faisais ses délices, jour après jour,
m'ébattant tout le temps en sa présence,
m'ébattant sur la surface de la terre
et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes.*

Dans cette Sagesse personnifiée faisant les délices de Dieu par ses jeux, les chrétiens ont vu une figure du Fils éternel. Il est donc pertinent de saisir maintenant comment Jésus de Nazareth, en son Incarnation, a vécu la joie et le rire.

La joie de Jésus

Entièrement donné à sa mission et totalement aux affaires de son Père, Jésus accueille avec toute la richesse de son coeur les fruits du Royaume qui approche. Ainsi en Luc 10, 21-22:

A cette heure même, il exulta par l'Esprit Saint et dit:

*"Je te bénis, Père,
Seigneur du ciel et de la terre,
parce que tu as caché cela aux sages et aux habiles
et que tu l'as révélé aux tout petits.
Oui, Père, car telle a été ta bienveillance.
Tout m'a été remis par mon Père,
et personne ne connaît le Fils,
si ce n'est le Père,
et qui est le Père,
si ce n'est le Fils
et celui à qui le Fils veut bien le révéler. "*

Lu à la lumière du texte, cité plus haut, du livre des *Proverbes*, l'hymne de jubilation de Jésus nous plonge dans la joie des Présences qui vivifient éternellement la vie en Dieu. D'ailleurs les hommes n'y sont pas exclus. Au contraire le Royaume qui vient parmi les hommes et qui s'approche de chacun d'eux incite Jésus, avant de jubiler lui-même, à demander à ses disciples de laisser éclater leur joie (Le 10, 17-20):

Or les 72 revinrent avec joie, disant: «Seigneur, même les démons sont soumis en ton nom!» (...) Il leur dit: «Je regardais Satan tombant du ciel comme un éclair. Voici je vous ai donné le pouvoir de marcher sur serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne vous nuira.

Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

Nous voyons donc que la joie évangélique trouve sa garantie dans le Royaume et sa source en Dieu. Mais n'a-t-elle pas à s'épanouir dans toutes ses manifestations pleinement humaines? Jusque dans le rire?

Jésus savait rire

On a souvent dit - le problème a passionné les théologiens¹ - que le Christ n'a jamais ri. A la lumière d'une certaine conception de la joie biblique et des épanouissements humains qu'elle implique cette position mérite d'être révisée.

Jésus participe de deux " mondes", notre monde pétri d'humanité et le monde de la plénitude divine: par son incarnation le Fils a assumé la condition humaine, hormis le péché. Or s'il peut y avoir - parfois et

¹Clément d'Alexandrie, Basile de Césarée, Bossuet, Baudelaire ont pensé que le rire était péché. Dans un article récent (Communio, sept.- oct. 1995), le P. Xavier Tilliette se rallie à l'idée d'un Jésus inapte au rire.

peut-être trop souvent - dans le rire humain quelque mélange malsain avec la bouffonnerie, la grossièreté ou la cruauté, on peut penser que sa nature profonde et véritable sourd d'une joie qui vient de l'Esprit et qui ne peut être seulement abstraite et compassée.

Jésus a déployé dans les limites de son humanité la richesse infinie de sa communion avec son Père, dans l'Esprit de Dieu. Et si la communion divine qui est promise à toute la création s'appelle liesse universelle, on peut difficilement concevoir que le médiateur universel n'y participe pas et cela déjà durant sa vie terrestre.

D'autre part, il fut de manière parfaite l'homme de la présence (à Soi, à l'Autre); ainsi fut-il plus et mieux que n'importe quel être humain sensible à l'émergence de la joie qui surgit du miracle de la présence.

Nous concluons cette réflexion par une large citation de Jean Bastaire²:

On voit mal cet homme jeune, mort à 33 ans, se garder de toute détente heureuse jusqu'à en avoir peut-être les larmes aux yeux, dans les noces et repas auxquels il a été convié. Sans en faire un boute-en-train, ni un joyeux drille, qu'y a-t-il d'inconvenant à ce qu'il ait manifesté une libre gaieté avec ses compagnons, sur les routes de Palestine?

"La joie du Fils, sa joie divine est quelque chose d'absolument secret et inaccessible que nul ne peut ravir, mais à quoi nul ne peut prendre part", affirme le P. Xavier Tilliette. On peut penser, au contraire, que du coeur ouvert de Jésus, dès l'origine, a ruisselé cette joie divine, aussi bien dans la fraîcheur de son regard lumineux que dans l'eau innocente de son rire.

L'innocence de Jésus est la meilleure réponse à la question de savoir s'il a jamais ri. Il nous dit: «Qui reçoit un enfant, me reçoit. » Conçoit-on un enfant qui ne rirait jamais? Ne serait-ce pas un enfant malade, malheureux, estropié par la vie? Jésus a eu le rire des enfants dont l'innocence nous sauve.

Pour un chrétien, la détente, le divertissement, le rire ne trouvent-ils pas source et sens dans une recherche de l'innocence perdue que la plénitude de la vie avec Dieu, en Jésus de Nazareth, peut nous faire retrouver.

² dans une chronique du journal *La Croix*.